

Fiche 5 : Ramblas

Après quoi je cours ? Je devrais être au travail – d'ailleurs, mon patron vient de m'envoyer un SMS furieux. Ça ne me ressemble pas de m'absenter, de déambuler en ville. En fait, ça fait des mois que je ne suis pas passé ici, dans le cœur battant de Toulouse – à part pour changer de métro.

Dans ses entrailles, la ville nous avale, et toi tu dérailles...

D'où me vient ce petit refrain ? L'avions-nous écrit avec Sylvain ?



Bon. Le temps passe, mon patron doit être furieux, et je cours après le fantôme d'un musicien.

Fantôme ou pas, qu'est-ce qu'il me veut ? Honnêtement, il ne peut pas me reprocher d'avoir renoncé à nos fantasmes d'ados, à nos mirages de rockers...

On a continué à se voir, de temps en temps, dans des bars et des concerts. La dernière fois, il me semble, c'était à la Dynamo, pas très loin d'ici.

La Dynamo. Encore une salle qui a fermé – une vraie épidémie, bien avant les confinements et tout le reste. La transformation des radios libres en radios commerciales, les robinets à tube, le streaming, ont tué la musique telle qu'on la connaissait ; et, en live, le rock est devenu trop bruyant pour les centres villes réembogeoisés.

Comment on aurait pu résister à ça, Sylvain, tu veux me le dire ?

Encore un SMS.

Pas mon patron, cette fois...

Pour commencer un parcours classique, emprunte la rue qui commence comme un grand compositeur, jusqu'à la place qui porte son nom et au-delà. Quand tu verras la place aux trois platanes, admire sur ta gauche les obélisques qui marquent l'entrée du cimetière, au-delà du canal du Midi. Pour aller emprunter la rue qui porte le nom du bâtisseur de ce dernier, il te faudra passer par le négociant Maury, puis traverser le grand marché où toi et moi faisions la manche autrefois (n'aie pas peur des travaux !).

En passant devant le Petit London, note ce qu'il propose en plus de la street food. Au bout de la rue, tu trouveras les sources de notre formation musicale.

Rendez-vous à la billetterie !

Souvenirs, souvenirs

#5 : Millésimes

Au passage des rues indiquées, note les années de naissance et de disparition des hommes qui lui donnent leur nom.



LA PLACE WILSON : UN CARREFOUR MUSICAL :

Les rappeurs Big Flo et Oli racontent qu'ils ont participé à leurs premières battles sur l'esplanade François-Mitterrand, « devant le Mc Do » ; mais l'histoire musicale du quartier remonte à avant le rap et les fast-foods.

Dès 1836, en effet, l'architecte Urbain Vitry conçoit, sur l'allée qui prolonge la « place Villeneuve » (ancien nom de la place Wilson), le théâtre des Variétés, qui accueille à l'origine opérettes et revues. Au début du XXe siècle, celui-ci est remplacé un cinéma, qui ne fermera ses portes qu'en 2019, et dont seule la façade subsiste.

De l'autre côté de l'esplanade, à l'angle du boulevard, le Café Les Américains - aujourd'hui fermé - accueille dans les années folles de nombreux concerts. Le public, venu écouter des formations en tous genre se presse, débordant sur les trottoirs, voire sur les voies de tramway.



© Mairie de Toulouse, Archives municipales, 1F15465

Dans le courant des années 1950, la salle du Trianon, toute proche, accueille des concerts de jazz, dont celui de Rey Stewart, immortalisé par Jean Dieuzaide.

En direction de la place Saint Aubin, la rue de la Colombette et ses alentours sont le lieu de rendez-vous des étudiants. Dans les années 1990 et 2000, en plus des boîtes de nuit, de nombreux bars proposent de la « musique live », et des salles spécialisées, comme le Connexion Café (rue Gabriel Péri) ou La Dynamo (rue Amélie) accueillent des concerts ambitieux.

Peu à peu, malheureusement, des questions de voisinage vont chasser la musique amplifiée du centre-ville, et ces salles sont contraintes de réduire leur programmation, voire de fermer. Ne restent désormais qu'une poignée de bars musicaux aux scènes minuscules : Thirsty Monk ou Little O'clock sur les allées Jean Jaurès, La Mécanique des fluides rue Riquet... et les concerts improvisés du dimanche matin au marché Saint Aubin - à découvrir en passant !